

Revue des Modernes, de l'Art et de la Vie
Le Théâtre

TOUT LE LONG DE LA SCENE

1951 Après la grande première d' « Un Conte d'Hiver » nous avons eu celle des « Caves du Vatican ». L'ouvrage de M. André Gide a donné à la Comédie-Française l'occasion de nous offrir quatre chefs-d'œuvre : de montage, de décors, de mise en scène et d'interprétation. Ajoutons à cela l'innovation du haut-parleur qui, remplaçant les monologues du vieux théâtre, traduit les pantomimes ; mais cette innovation, très intéressante en soi, n'est pas au point : il aurait fallu un chuchotement analogue à celui que nous entendîmes naguère devant les palissades du boulevard Bonne-Nouvelle. Pour le reste, tout atteint un rare degré de perfection et particulièrement l'agencement des décors qui permet une rapidité de changements proprement supéfiante. Les décors de M. Jean-Denis Malclès sont eux-mêmes fort beaux. La mise en scène de M. Jean Mayer est pleine de vie et de mouvement. La distribution met les artistes en valeur dans des rôles qui paraissent écrits pour chacun d'eux : Henry Rollan, qui réalise une figure inoubliable de Julius ; Roland Alexandre, impeccable de tenue et séduisant de jeunesse ; Jean Mayer, à la maîtrise aisée et pittoresque ; Chamarat, dans une composition si juste de cocasserie ; MMmes Jeanne Moreau, délicieusement piquante et perverse ; Renée Faure, au jeu net, clair, posé ; et Bretty et Bovy, et M. Yonnel, qui n'ont qu'une scène ou deux, mais qui les parent de leurs prestigieuses qualités.